

Jean-Jacques Rousseau. 2008. *Dictionnaire de musique : fac-similé de l'édition de 1768 augmenté des planches sur la lutherie tirées de l'encyclopédie de Diderot*, édition préparée et présentée par Claude Dauphin. Arles (Bouches-du-Rhône) : Actes Sud. LCVIII + (xiv + 683 p.), ISBN : 978-2-7427-6956-8 (couverture souple)

Cécile Champonnois

Volume 28, numéro 2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029961ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029961ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes

ISSN

1911-0146 (imprimé)

1918-512X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Champonnois, C. (2008). Compte rendu de [Jean-Jacques Rousseau. 2008. *Dictionnaire de musique : fac-similé de l'édition de 1768 augmenté des planches sur la lutherie tirées de l'encyclopédie de Diderot*, édition préparée et présentée par Claude Dauphin. Arles (Bouches-du-Rhône) : Actes Sud. LCVIII + (xiv + 683 p.), ISBN : 978-2-7427-6956-8 (couverture souple)]. *Intersections*, 28(2), 116-122. <https://doi.org/10.7202/029961ar>

looks forward to using this fabulous monograph in her teaching for many years to come and will remind her students to emulate Tanya Kevorkian's clear and cogent writing style whenever possible.

BARBARA M. REUL

Jean-Jacques Rousseau. 2008. *Dictionnaire de musique : fac-similé de l'édition de 1768 augmenté des planches sur la lutherie tirées de l'encyclopédie de Diderot*, édition préparée et présentée par Claude Dauphin. Arles (Bouches-du-Rhône) : Actes Sud. LCVIII + (xiv + 683 p.), ISBN : 978-2-7427-6956-8 (couverture souple).

Publiée chez Actes Sud au début de 2008, la nouvelle édition du *Dictionnaire de musique* de Jean-Jacques Rousseau, proposée par Claude Dauphin, se compose d'une longue introduction de 118 pages à laquelle fait suite le fac-similé de l'édition de 1768¹. Il s'agissait pour Dauphin de replacer l'ouvrage dans les contextes philosophique, esthétique et artistique du XVIII^e siècle. Rappelons que l'auteur, en tant qu'ethnomusicologue et musicologue, a réalisé un parcours universitaire quelque peu atypique en partant de l'étude de la musique traditionnelle des Antilles (plus spécialement l'île d'Haïti), pour aboutir à la pédagogie musicale et à l'étude du XVIII^e siècle. Professeur à l'Université du Québec à Montréal, Dauphin a manifesté des intérêts multiples qui l'ont conduit à aborder l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau sous les angles de la musicologie, de l'anthropologie et de la pédagogie, ce dont témoignent deux précédentes publications, *Rousseau musicien des lumières* de 1992 et *La musique au temps des encyclopédistes* de 2001 (voir en bibliographie).

En 2004, Dauphin annonçait dans un article de la revue *La Pensée* la parution prochaine d'une édition critique comprenant une comparaison entre le *Dictionnaire de musique* et les articles de musique de l'*Encyclopédie* (Dauphin 2004, 35). Cet ouvrage vient de sortir au moment d'envoyer cette recension sous presse, mais la publication qui nous occupe livre plutôt à ses lecteurs les 683 pages du « fac-similé de l'édition de 1768 augmenté des planches sur la lutherie tirées de l'*Encyclopédie* de Diderot » (page titre). Le fac-similé de l'édition reproduite par Dauphin (deuxième livraison in-8^o) a fait l'objet d'une grande attention comme le souligne l'« Avertissement » de la présente édition (p. VI). La présentation, de même que les reproductions du texte et des différentes planches, sont en effet très soignées.

Un rapide survol des catalogues de bibliothèques et une recherche sur internet suffisent cependant pour que le lecteur ait à sa disposition de nombreuses reproductions du *Dictionnaire de musique* publié en 1768, parmi lesquelles plusieurs en format papier (en fac-similé (Rousseau, 1969; Rousseau, 1998) ou modernes (Rousseau, 1995)) ainsi qu'une version électronique (disponible depuis avril 2007). Plusieurs éditions de 1768 en fac-similé sont donc maintenant

¹ L'auteur de cette recension tient à remercier chaleureusement le comité de lecture de la revue pour ses conseils avisés.

disponibles, toutes portant la même adresse (on sait la facilité avec laquelle les adresses étaient contrefaites à l'époque) et la même date de publication, mais offrant un contenu similaire sous des paginations différentes. Dauphin livre à ses lecteurs une édition encore non-reproduite à notre connaissance en fac-similé (bien que disponible sur internet).

Dans la préface, Dauphin réalise une excellente synthèse des multiples études rousseauistes déjà parues, et offre une vision d'ensemble très stimulante de la vie artistique de l'époque. Dans une première partie, l'auteur retrace la carrière musicale de Rousseau et, dès les premières pages, il convainc son lecteur de l'importance de sa production musicographique dans l'évolution de l'histoire de la musique. Prolifique et toujours polémique, Rousseau rivalise avec Rameau, le maître incontesté de la musique et de la théorie, et relance le débat quant à la supériorité de la musique italienne sur la musique française, et par là même, la question de l'hégémonie de la mélodie sur l'harmonie. En retraçant le rôle de Rousseau dans la Querelle des Bouffons et en soulignant sa passion pour l'opéra italien, Dauphin met très justement l'accent sur la difficulté qu'éprouvent les étrangers à comprendre le style musical français, constatation qui n'était pas seulement le fait des résidents étrangers mais aussi des nombreux voyageurs musiciens ou simples spectateurs de passage à Paris au cours du XVIII^e siècle (Champonnois 2008). Dauphin souligne, comme eux, l'isolement de la France en matière musicale face à une Europe (à laquelle il faut ajouter la Russie) sous le joug de la pratique lyrique italienne. Cette discussion renvoie inmanquablement aux spécificités culturelles et aux relations entre langage et musique déjà soulignées par Rousseau dans ses premiers articles destinés à l'*Encyclopédie* et dans ses essais (Dauphin, éd., 2004).

Dauphin retrace ensuite le processus de création du *Dictionnaire de musique* (des articles pour l'*Encyclopédie*, en passant par leur réécriture par Diderot et ses collaborateurs, jusqu'à la publication du *Dictionnaire*), témoignant au passage des prises de positions philosophiques et morales de l'auteur. Dans l'article « castrato » (p. 76-77) notamment, où Rousseau souligne l'horreur de la castration, contre nature, augmentée par l'aspect pécuniaire qu'elle comporte. Sans toutefois condamner l'Église catholique, initiatrice de cette pratique, il dénonce les princes d'Europe qui la perpétuent : « Il se trouve, en Italie, des pères barbares qui, sacrifiant la Nature à la fortune, livrent leurs enfans à cette opération, pour le plaisir des gens voluptueux et cruels, qui osent rechercher le Chant de ses malheureux. La voix [...] de l'humanité qui crie et s'élève contre cet infâme usage et [...] les princes qui l'encouragent par leurs recherches ». Dans un paragraphe consacré à « l'Antiquité idéale » (p. XXXIX), Dauphin souligne encore la prise de position de Rousseau contre l'idée de progrès liée à l'évolution de la civilisation : la forme mélodique de la musique antique représenterait la pureté musicale, idéal musical auquel il faut revenir.

Au fil de la préface de l'édition du *Dictionnaire de musique*, l'auteur présente Jean-Jacques Rousseau tour à tour comme le père de la musicologie, de l'ethnomusicologie et de la sémiologie musicale. Tout en se situant dans une certaine tradition, celle du *Terminorum musicae diffinitorium* de Johannes Tinctoris et du *Dictionnaire de musique* de Sébastien de Brossard (p. LXI), l'entreprise de

Rousseau apparaît pour Dauphin comme le point de départ de la lexicographie musicale moderne, car il n'est « pas un dictionnaire comme les autres », ce que du reste il avait déjà souligné dans son livre de 2001 (Dauphin 2001, 110-117). Les éditeurs de La Pléiade avaient montré, à l'aide de nombreux exemples, que le livre de Rousseau fut largement pillé au cours des siècles passés, aussi bien en France qu'à l'étranger, par les auteurs de dictionnaires et d'encyclopédies sur la musique, certains reprenant parfois des entrées complètes de Rousseau sans en citer l'auteur (Rousseau 1985, CCXC-CCXCVII). En France, l'*Encyclopédie méthodique* est de l'aveu de ses auteurs fondée sur l'ouvrage de Rousseau. En Suisse, l'*Encyclopédie d'Yverdon* (1770-1780) qui constituerait le « plus énorme piratage jamais réalisé à partir de *Dictionnaire de musique* » (Rousseau 1985, CCXCII), et en Angleterre, J. Robson dans l'appendice de son *Musical Dictionary* de 1769 ou encore Burney pour sa *General History of Music*, empruntent encore une grande quantité d'articles à Rousseau. Jean-Jacques Eigeldinger, un des collaborateurs de Gagnebin et Raymond, faisait encore remarquer l'influence du *Dictionnaire* et de son auteur sur des publications modernes. Ainsi, l'*Encyclopédie de la musique*, publiée sous la direction de François Michel entre 1958 et 1961 et à laquelle contribua un grand nombre de compositeurs vivants, rendait hommage à Rousseau en ces termes : « La présente édition s'est faite un honneur d'en reproduire textuellement un certain nombre [d'articles], qui ont semblé avoir gardé toute leur saveur » (LIX-LXII; Rousseau 1995, CCXCI-CCXCVII).

Dauphin note aussi l'évolution des mentalités et la reconnaissance actuelle de Jean-Jacques Rousseau par les sémiologues de la musique et les ethnomusicologues (citation LXIV; Rousseau 1985, CCXCVII; Trottier 2004). Même s'il met en évidence le manque d'objectivité de Rousseau, l'auteur insiste sur la portée de son ouvrage non seulement dans le domaine de la sémiologie, mais également dans celui de la musicologie. Le début et la fin de l'introduction exposent l'importance des écrits et des théories de Jean-Jacques Rousseau : son rôle de fondateur de ce que nous appelons aujourd'hui l'ethnomusicologie (XXXIV), ses audaces théoriques (LXV), et enfin sa propension à reproduire des musiques extra-européennes (XII, XIX et suivantes) et à défendre leurs particularismes contre le système musical européen. En dépit des études de Samuel Baud-Bovy (1988, 82-87, 126-127), d'Anne-Marie Mercier-Faivre et Yannick Seité (2001) et de Claude Lévi-Strauss (1996, 45), qui considéraient Rousseau comme le fondateur de l'ethnologie, regarder Rousseau comme le père de l'ethnomusicologie peut paraître excessif. Jean-Jacques Nattiez situe d'ailleurs le premier essai ethnomusicologique à la fin du XIX^e siècle (2004, vol. 2, 721-722). Quant à Samuel Baud-Bovy (1988), il souligne l'utilisation volontaire par Rousseau, dans son *Dictionnaire*, de certaines citations musicales erronées de manière à appuyer ses propos.

Il n'en est pas moins évident que son *Dictionnaire de musique* constitue une étude novatrice (il est l'un des premiers à considérer avec respect les pratiques musicales d'autres civilisations) et approfondie pour l'époque (dans la lignée de la démarche encyclopédique). En ce sens, il se révèle être une mine d'informations pour les chercheurs actuels quant aux connaissances et théories

musicales du XVIII^e siècle. Les nombreux traités et méthodes consacrés à la musique et publiés au cours du XVIII^e siècle témoignent du souci pour leurs auteurs de clarifier, simplifier et ordonner les connaissances disponibles (Philippe Lescat 1991, 12). Rousseau s'est engagé dans cette voie avec son *Dictionnaire de musique* et l'a présenté comme un ouvrage pédagogique également destiné aux professionnels de la musique : « Il falloit moins y dire ce qu'ils [les Musiciens] savent, que ce qu'ils auroient besoin d'apprendre » (« Préface » de Jean-Jacques Rousseau, p. viii). Fidèle à ses travaux de recherches antérieures, Dauphin insiste donc, et avec raison, sur les dimensions philosophique, esthétique et pédagogique qui font l'originalité du *Dictionnaire de musique*.

Par ailleurs, comme le fait justement remarquer Dauphin : « Ses pages palpitent ouvertement de toutes les querelles esthétiques, individuelles et collectives, si caractéristiques des Lumières » (p. XII) et Rousseau lui-même reconnaît la stérilité de leur dispute (article « accompagnement », p. 14), mais se sert de son *Dictionnaire* pour réfuter le système harmonique de Rameau. Le lecteur, bien qu'intéressé lors de l'exposé des opinions de Rousseau sur les systèmes théoriques de Rameau et de Tartini amorcé par Dauphin, reste sur sa faim : il se demande en quoi leurs théories étaient distinctes et souhaiterait une explication plus approfondie avant d'aborder le travail de Rousseau (notamment l'article « système », p. 461-496). De même, il découvre les noms des abbés Dubos et Batteux, du Père André ou encore de Pierre Estève (p. XXVII) sans indication supplémentaire, alors que deux philosophes bien connus, Diderot et d'Alembert, feront l'objet d'une biographie placée seulement aux deux tiers de la préface (p. XLVII), bien qu'il leur soit largement fait référence dès la page XX. N'aurait-il pas été plus judicieux de présenter au lecteur les systèmes théoriques de Tartini et de Rameau qui sont d'une grande complexité, plutôt que de consacrer une grande place aux carrières des deux célèbres philosophes ainsi qu'une dizaine de pages aux planches tirées de l'*Encyclopédie* ?

En effet, si ces planches, disposées à la fin, enrichissent la publication, leur choix peut cependant surprendre. Que Dauphin décide de reproduire les planches tirées de l'*Encyclopédie* (qui parurent également dans le *Dictionnaire de musique* pour des raisons éditoriales) ne dérange en rien le lecteur, ravi qu'il est de pouvoir appréhender l'écriture musicale de l'époque au travers des reproductions musicales et de suivre les explications de Rousseau concernant les cadences, les modes ou encore la disposition de l'orchestre. Toutefois, alors que Rousseau considérait la partie d'organologie comme n'étant ni « essentielle » ni « absolument nécessaire[s] à l'intelligence du reste » (« Préface » de Rousseau, p. X), et que Diderot, dans l'*Encyclopédie*, traitait cette partie séparément dans le cadre des arts mécaniques (comme le souligne d'ailleurs Dauphin), pourquoi avoir adjoint quarante-deux planches consacrées exclusivement à la lutherie ou ayant rapport aux instruments de musique ? On en trouve mal la justification en tant que lecteur et en tant que dix-huitiémiste.

Rousseau lui-même, dans l'article « instrument » (p. 253-254), commentait l'absence de descriptions d'instruments de musique dans son ouvrage et renvoyait effectivement ses lecteurs à l'*Encyclopédie*. La présente édition du *Dictionnaire* n'aurait pas paru moins complète sans ces multiples planches

supplémentaires. Leur adjonction aurait éventuellement pu être justifiée si Dauphin avait choisi de livrer une comparaison entre les articles de Rousseau publiés dans l'*Encyclopédie* et ceux du *Dictionnaire*, mais tel n'est pas le cas ici :

On ne trouvera point ici des articles pour ces Instrumens [chez les Anciens] ni pour ceux de la Musique moderne, dont le nombre est excessif. La Partie Instrumentale, dont un autre s'étoit chargé, n'étant pas d'abord entrée dans le Plan de mon travail pour l'*Encyclopédie*, m'a rebuté, par l'étendue des connoissances qu'elle exige, de la remettre dans celui-ci. (p. 253-254)

L'auteur conforte ce choix par la volonté de souligner une « complémentarité de leurs idées musicales et [...] accomplir l'harmonie de sentiments vers laquelle ils [Rousseau et Diderot] tendaient » (p. XIII). La nécessité de donner un attrait visuel supplémentaire au livre ne justifie pas l'ajout de séries de planches non conformes à la volonté de l'auteur, quelles que soient leurs qualités visuelles et esthétiques, même si Dauphin précise que cela a été pensé « pour inviter le lecteur à déambuler parmi les textes et les planches comme il le ferait lors d'une visite de musée » (p. XIII). Néanmoins, pour justifier Dauphin, nous signalerons l'ajout d'une reproduction des airs du *Devin du village* dans l'édition de 1965 dirigée par Gagnebin et Raymond (Rousseau 1995, 1155-1165), tout aussi étonnant que celui des planches de l'*Encyclopédie* reproduites par Dauphin.

Le lecteur ne peut qu'être charmé par la couverture du livre, bien que sa curiosité de ce côté reste insatisfaite tout au long de sa lecture, ne trouvant pas d'explication à la relation entre la *Scène de Carnaval; ou le menuet* de Giambattista Tiepolo reproduit sur la couverture (Musée du Louvre, huile sur toile, c. 1754, 80,5 x 105 cm, Aile Denon, 1^{er} étage, section 25, N° inventaire REF 1938-100) et le contenu. Il n'est ici question que d'esthétique, mais le choix du tableau des *Attributs de la Musique* de Jean-Baptiste Siméon Chardin (Musée du Louvre, huile sur toile, c. 1765, N° inventaire INC 3200) aurait contribué plus efficacement à l'homogénéité du livre. À deux reprises par le passé, Dauphin a lui-même souligné le statut particulier de la musique représenté dans ce tableau (Dauphin 1997, 32; Dauphin 1991, 35-36), ce qui lui permettait d'empiéter à la fois sur les domaines des sciences et des arts. La science de la musique se voit ainsi représentée par l'ensemble de ces corps de métiers : praticiens (partition, renvoyant aux planches du *Dictionnaire de musique* de Rousseau), artisans (cor, à relier aux planches « contextuelles », « chaudronnier faiseur d'instruments » et « chasse »), luthiers (instruments à biseau, violon ou encore luth à relier aux planches « illustratives » de la lutherie) et savants (chandelle et livre en lien avec le *Dictionnaire de musique* de Rousseau).

Claude Dauphin a adopté un parti pris musicologique et historique original en proposant d'augmenter le fac-similé du *Dictionnaire de musique* de Rousseau des planches de l'*Encyclopédie*. Sa préface, malgré l'absence de certains éclaircissements, démontre une connaissance approfondie de l'œuvre de Rousseau et des travaux musicologiques des dernières années. Comme nous le disions plus haut, l'édition critique du *Dictionnaire de musique* réalisée par

Claude Dauphin est sortie au moment d'envoyer cette recension sous presse. Si ce nouvel ouvrage pourra faire l'objet d'un nouveau compte rendu, l'importance de l'édition fac-similée ne peut être passée sous silence autant au regard des travaux de Claude Dauphin sur Rousseau et les Lumières, que comme prélude à une édition critique qui sera certainement appelée à jouer un rôle important dans l'étude du XVIII^e siècle musical.

RÉFÉRENCES

- Baud-Bovy, Samuel. 1988. *Jean-Jacques Rousseau et la musique*. Boudry-Neuchâtel : Éditions de la Baconnière.
- Charrak, André. 2001. *Raison et perception. Fonder l'harmonie au XVIII^e siècle*. Paris : Vrin.
- Champonnois, Cécile. 2008. « La réception des pratiques lyriques au dix-huitième siècle : la littérature de voyage et ses destinataires ». *Les cahiers d'histoires culturelles*, n^o 19 : 203-220.
- Dauphin, Claude. 1992. *Rousseau musicien des lumières*. Montréal : L. Courteau.
- . 1997. « Lieux et attributs de la musique au temps des encyclopédistes ». *Musique et procès de sens, Protée* 25, n^o 2 : 21-35.
- . 2001. *La musique au temps des encyclopédistes*. Ferney-Voltaire : Centre international d'étude du XVIII^e siècle.
- . 2004. « Les grandes méthodes pédagogiques du XX^e siècle ». *Musiques. Une Encyclopédie pour le XXI^e siècle*, « 2. Les savoirs musicaux », sous la dir. de Jean-Jacques Nattiez, 833-853. Arles-Paris : Actes Sud/Cité de la musique.
- . éd. 2004. « Musique et langage chez Rousseau », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* (SVEC) 8. Oxford : Voltaire Foundation.
- . 2004. « Poétique musicale du vers créole ». *Notre librairie. Revue des littératures du Sud : paroles et musique*, n^o 154 : 108-113.
- . 2004. « Rousseau : les paradoxes du musicien solitaire ». *La Pensée* 337, n^o 1 (janvier-mars) : 21-35.
- . 2007. « Peut-on jouer de la musique sans se jouer de l'éducation ? Un regard anthropologique sur l'éducation musicale scolaire ». *Recherche en éducation musicale*, n^o 26 (septembre) : 189-194.
- Fabiano, Andrea, dir. 2005. *La « querelle des bouffons » dans la vie culturelle française du XVIII^e siècle*. Paris : CNRS.
- Kintzler, Catherine. 1991. *Poétique de l'opéra français, de Corneille à Rousseau*. Paris : Minerve.
- Lescat, Philippe. 1991. *Méthodes et traités musicaux en France, 1660-1800*. Paris : Institut de pédagogie musicale et chorégraphique.
- Lévi-Strauss, Claude. 2000. « Jean-Jacques Rousseau fondateur des sciences de l'homme » (1973). Repris dans *Anthropologie structurale II*. Paris : Pocket.
- Le Vot, Gérard. 2003. « Rousseau et les musiques antique et médiévale : musicographie ou sémiologie de la musique ? ». Dans Pierre Saby (éd.), *Rousseau et la musique, Jean-Jacques et l'opéra*, Actes du colloque sur *Le Devin du Village*, 23-69. Université Lyon 2 : Lumières Lyon 2.

- Nattiez, Jean-Jacques. 1987. *Musicologie générale et sémiologie*. Paris : Christian Bourgeois Editeur.
- . 2004. « Ethnomusicologie ». *Musiques. Une Encyclopédie pour le XXI^e siècle*, « 2. Les savoirs musicaux », sous la dir. de Jean-Jacques Nattiez, 721-739. Arles-Paris : Actes Sud/Cité de la musique.
- Rousseau, Jean-Jacques. 1768. *Dictionnaire de musique*. Paris : Veuve Duchesne. Google Book, Oxford Library, Collections Spéciales (cote : 844.54 Dm) numérisation avril 2007, <<http://books.google.com/books?id=3WAHAAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=dictionnaire+de+musique+Rousseau&hl=fr#PPP1,M1>> (consultation novembre 2008).
- . 1768. *Dictionnaire de musique*. Paris : Veuve Duchesne. Réimpression en fac-simile publiée par G. Olms Hildesheim (1969). New York : Johnson Reprint Corp.
- . 1768. *Dictionnaire de musique*. Paris : Veuve Duchesne. Réimpression en fac-simile publiée Jean-Jacques Eideldinger (1998). Genève : Minkoff.
- . 1995. *Écrits sur la musique, la langue et le théâtre*. Dans *Œuvres complètes*, sous la dir. de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, tome 5. Paris : Gallimard.
- . 1997. *Essay on the origin of languages and musical writings*, trans. John T. Scott. Dans *The Collected Writings of Rousseau*, sous la dir. de Roger D. Masters and Christopher Kelly, vol. VII. Hanover : University Press of New England.
- Trottier, Danick. 2004. « L'Arménien de Venise : validation sémiologique ou ethnomusicologique ? ». Dans Claude Dauphin (éd.), « Musique et langage chez Rousseau », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* (SVEC) 8 : 93-99.

CÉCILE CHAMPONNOIS

Sheenagh Pietrobruno. 2006. *Salsa and Its Transnational Moves*. Lanham : Lexington Books. x, 243 p. ISBN 0-7391-1468-9 (couverture souple).

Un nombre grandissant d'études se penche sur les pratiques artistiques latino-américaines aujourd'hui adoptées de par le monde. Parmi les plus récentes, certaines portent sur des musiques telles la salsa aux États-Unis; c'est le cas entre autres de *Musical Migrations: Transnationalism and Cultural Hybridity in Latin/o America* (2003) édité par Frances R. Aparicio et Cándida F. Jáquez, ainsi que de *Island Sounds in the Global City: Caribbean Popular Music and Identity in New York* (1998) édité par Ray Allen et Lois Wilcken. L'ouvrage *Situating Salsa: Global Markets and Local Meaning in Latin Popular Music* (2002) édité par Lise Waxer envisage lui aussi ce genre musical, mais s'ouvre sur de nouveaux horizons en considérant cette musique dans des milieux tels Londres et le Japon.

Sheenagh Pietrobruno a publié en 2006 un livre qui s'inscrit dans cette lignée : *Salsa and Its Transnational Moves* traite de la scène montréalaise asso-